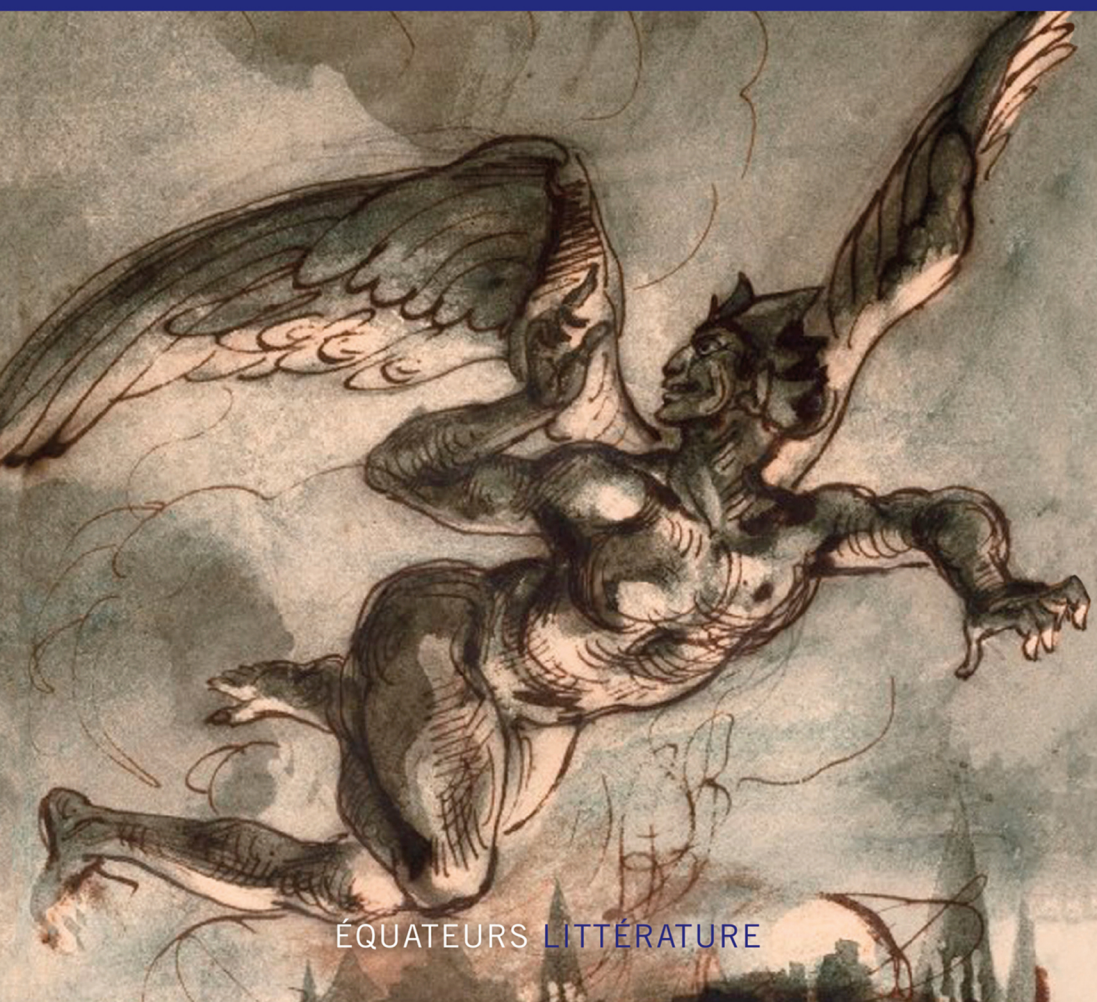


ETTY MANSOUR

# CONVOYEUR DE LA MORT



ÉQUATEURS LITTÉRATURE



CONVOYEUR  
DE LA MORT



Etty Mansour

CONVOYEUR  
DE LA MORT

ÉQUATEURS

ISBN : 978-2-3828-4108-2.

Dépôt légal : août 2021.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2021.  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

[contact@editionsdesequateurs.fr](mailto:contact@editionsdesequateurs.fr)  
[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

À Pierre Pachet,

et à ma mère.





« Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux; ceux qui sont plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires. »

Primo Levi, *Si c'est un homme.*

« Pourquoi nous sommes-nous lancées sur pareils chemins? »

Annemarie Schwarzenbach,  
*Où est la terre des promesses?*



Je vais accoucher au milieu d'un désastre. Me perpétuer en pleine mort. Donner la vie quand la nuit nous pétrifie. La vie va sortir de moi dans une ville meurtrie.

Dans la nuit du 13 novembre 2015, des attentats ont tué cent trente personnes et en ont blessé près de cinq cents autres à Paris.

La vie tape dans mon ventre pendant qu'on entasse les corps. Je nage à contre-courant. Je porte une fille quand des mères pleurent leur enfant. Je me régénère alors que Paris est à sang.

Aucune trace en moi d'un esprit de révolte : je n'ai pas décidé d'enfanter pour m'épargner la mort. Être fertile pour faire peau neuve, non. Je ne me demande pas pour quel monde mettre au monde. La vie est déjà en moi. Elle bat obstinément depuis huit mois.

Que reste-t-il en nous quand, au plus intime, la vie et la mort se sont livrés bataille?



## COMPRENDRE

*Que cherchez-vous avec votre pseudo-enquête ? Faire le jour sur un homme mutique ? C'est ça votre affaire ? Mais tournez-vous vers l'avenir plutôt que vers le passé auquel on ne comprend rien. Croyez-vous que moi qui ai aimé Salah pendant neuf ans j'y comprenne quelque chose ? J'ai partagé sa vie, grandi avec lui, je me suis fondue en lui dans l'amour, mais je ne le connais pas. Un trou dans l'espace. Un immense silence.*

*Avant les attentats, cette manière qu'il avait de disparaître sans donner de nouvelles me blessait déjà. L'impression d'être mise au rancart, mais il m'aimait. L'intonation d'une voix au téléphone ne trompe pas.*

*Quelques heures après les attentats, il a dit à des inconnus qu'il allait se marier avec moi. Des jeunes gens agonisaient par sa faute, le sang montait dans la ville et lui hurlait ses noces en haut d'une tour.*

*Il y a de lui en moi vous savez, et j'en ai honte.*

*Honte pour ma famille, mon honneur, mon avenir. Qui acceptera la souillure d'un mariage avec moi ?*

*Au moment des massacres, j'étais la fiancée de cet homme. Les fiançailles, ce n'est pas rien. Une promesse devant nos familles et devant Dieu, rompue par sa haine.*

*Vous cherchez à écrire sur lui, à en connaître davantage car il serait un symbole de notre époque, le visage d'une jeunesse à la dérive, c'est bien ça ? Je ne veux pas être un symbole, je n'ai rien demandé, j'aimerais qu'on arrache cet homme de moi comme une maudite dent, et qu'on me laisse enfin vivre.*

Nour.

J'ose à peine lever les yeux vers elle. Son visage et son corps se tiennent fermés au fond du fauteuil. Elle m'a donné rendez-vous dans un café de la galerie marchande d'Anderlecht, une des communes de la Région bruxelloise, où elle retrouvait Salah Abdeslam. Elle tient à me parler sur les lieux de leur amour. Moi, à lui lire les pages la concernant.

Nour a tenu ses mots en laisse pendant plusieurs années. Pourquoi a-t-elle accepté de me voir aujourd'hui? Pourquoi briser le silence?

Mon texte s'est écrit sans elle comme si je l'avais pressentie. Elle me fait signe de continuer à lire.

## CE SOIR-LÀ

Tout commence le jour des attentats. Je sors de la projection de *L'Homme irrationnel* de Woody Allen. Il est vingt-trois heures. Enceinte de huit mois, je ne marche pas très vite. Des alertes sur le téléphone de Paul nous informent d'une prise d'otages au Bataclan, et d'explosions aux abords du Stade de France et dans plusieurs cafés.

Nous ne nous connaissons pas encore mais, à quelques centaines de kilomètres l'une de l'autre, Nour et moi sommes aussi peu informées.

Mon aînée dort à poings fermés. La baby-sitter reste insensible au vacarme, refuse qu'on lui appelle un taxi pour rentrer chez elle.

Fébrile, je presse mes amis – celle qui vit tout près du Bataclan, celui qui travaille dans l'industrie du disque, celle dont le mari et le fils sont au Stade de France – de me donner signes de vie. Quand je suis rassurée sur leur sécurité, Paul me demande d'éteindre, nous en saurons plus demain.

Le matin, l'enfer a assiégé la ville. Au réveil, cent trente morts.

Je pleure sur mon gros ventre.

Le filleul de dix-huit ans d'une amie proche n'est pas rentré de son concert.

« Qu'est-ce qu'on a fait ? » sont mes premiers mots au milieu des larmes.

Question sans bord qui m'obsédera pendant des semaines puis des mois. Murmure. Adresse intime. Pourquoi n'as-tu rien vu venir ? Pourquoi ta ville a-t-elle polarisé la haine ?

Des hommes de mon âge veulent tuer jusqu'au point final

du massacre : leur propre disparition. Voilà ce à quoi je ne comprends rien. Ce n'est pas uniquement un sentiment d'effroi ni de sidération. Je ne comprends rien de ces hommes européens, de ma génération, shootés à la mort, qui s'acharnent sur nos vies.



## METTRE AU MONDE

« Cassandre hurlait sur les murailles, en proie à l'horrible travail d'enfanter l'avenir. »

Marguerite Yourcenar, *Feux*.

Quatre heures du matin. Un liquide coule entre mes jambes. La perte des eaux? Peut-être, comment savoir? La femme accouche depuis la nuit des temps mais n'en sait pas grand-chose. L'infirmière que j'ai au téléphone ne se prononce pas. *J'ai besoin de vous ausculter.*

Je me rends seule à la maternité. Les terrasses défilent derrière la vitre du taxi. Les cordons de sécurité ont disparu. Quinze jours après les attentats, Paris s'est empressée de rallumer ses feux.

Je ressens les premières contractions vers neuf heures du matin, à l'arrivée de Paul. Aucune salle d'accouchement n'est disponible. Hier était terrorisant, demain n'est pas plus sûr. Les femmes se hâtent de mettre au monde leur enfant.

Mon ventre se fait pierre mais il n'y a pas de place pour nous. J'accouche presque sans aide médicale, guidée par les coups dans mon ventre et les caresses de Paul. Une bulle qui n'est qu'à nous, au fond d'un couloir où j'ai cru que les sages-femmes finiraient par nous oublier.

Fixée sur sa vie, je pousse dans le noir. Ava sort de l'abîme les yeux fermés. Son corps est minuscule. Ses battements de cœur, fragiles. Elle est mise en couveuse où elle trouve la force de crier.

La nuit suivante, je tremble dans mon lit. Par où nous enfuir si des hommes armés surgissent? La fenêtre semble la voie tracée. Depuis le premier étage, nous ne risquons rien. Il me faudra tenir fort ma petite contre moi et nous enrouler d'un drap serré. Je ne ferme pas l'œil.

Ava ne les ouvre pas. Il faut se méfier des nouveau-nés qui dorment longtemps, ceux que la faim ne réveille pas. Quelque chose en elle se laisse aller. Quelque chose en elle veut dormir pour toujours.

La panique ressentie au moment des attentats a imprégné mon ventre et le sien. Mère et enfant envasés dans la mort. Mais mon ventre restait un refuge, elle y entendait, assourdie, battre ma vie. Une fois à l'air *libre*, où trouver la force d'échapper à la mort?

La vidéo de revendication des attentats de Paris par l'État islamique, auxquels les frères Clain originaires de Toulouse, installés un temps à Molenbeek, ont prêté leur voix, évoque une attaque dans le dix-huitième arrondissement où nous vivons. Attaque qui n'a pas eu lieu. Elle aurait dû être commise par Salah Abdeslam.

Je blottis Ava dans mon cou. Je caresse sa peau de velours en lui parlant tout bas. Mes mots doux réchauffent peu à peu son corps et chassent la mort.

Se maintenir en vie dans tout ce noir lui a coûté. Je lui dois quelque chose. Lui raconter ce que sa vie a rafraîchi en moi, éclairer aussi ce qui est resté dans la nuit.

## AGIR

« Il était tout à fait capable d'expédier à la mort des millions de personnes, mais il était incapable d'en parler d'une manière convenable quand il n'avait pas reçu ses *règles de langage*. »

Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*.

Sur l'écran géant du bistrot, un taureau en robe d'avocat s'exprime face aux journalistes.

— Pour assurer la défense de quelqu'un, il faut être deux, l'avocat et l'accusé. Salah Abdeslam ne collabore plus. À partir du moment où, pour les deux derniers interrogatoires, il a choisi de se murer dans le silence, mon rôle cesse. Être seul contre tous ne me dérange pas du moment que je porte la parole d'un homme, mais pas son silence. Un médecin sans patient ne guérit personne. Il en va de même de la défense d'un avocat, elle n'existe pas sans son client.

— Que pense Salah Abdeslam de votre décision? demande un journaliste.

— Il a compris que nos chemins devaient se séparer, il a écrit au juge d'instruction pour l'informer qu'il ne souhaite plus être représenté. Il sait depuis le jour où nous nous sommes rencontrés que j'acceptais de le défendre à condition qu'il s'explique sur les attentats. Lui-même voulait parler, il l'avait dit au juge. Avec son avocat en Belgique, nous considérons que c'était utile pour lui, au moins pour ne pas porter sur ses seules épaules les crimes d'autres individus. Nous ne lui demandions pas de se renier, mais d'aller vers ce qui est l'intérêt de tous dans ce dossier: la

vérité. Lors de sa première audition, il avait dit qu'il s'expliquerait ultérieurement. Je l'ai vu une dizaine de fois, nous nous sommes parlé régulièrement au téléphone. Aujourd'hui, il refuse de répondre à une quelconque question du magistrat. Je pense qu'il n'aura pas d'autre d'avocat. Il n'en a plus envie. Il abandonne. C'est comme un suicide, je le crains. Il me faisait confiance, je me sentais capable de le ramener au monde. Mais j'assiste depuis sept mois au spectacle d'un garçon qui s'effondre psychologiquement. Depuis plusieurs semaines, je le vois décrocher.

— Comment l'expliquez-vous ?

— C'est le système carcéral organisé autour de lui qui l'y a conduit. Je me suis battu pour qu'on lève la vidéosurveillance. À l'occasion de la dernière procédure disciplinaire engagée contre lui, j'ai senti qu'il se radicalisait de manière extrême. Tout a commencé très tôt. Souvenez-vous, il est arrêté le 18 mars 2016. Le lendemain, il est auditionné par les policiers et le juge d'instruction. Le soir même, alors que l'encre de ces procès-verbaux n'est pas encore sèche, le procureur de la République en lit le contenu à la télévision. Pour Salah Abdeslam, les dés sont pipés. Les racines de son mutisme sont là. Il n'a jamais été l'organisateur des attentats de Paris. Mais le pouvoir politique a choisi de répondre à une attente populiste en le traitant comme tel, en l'épiant comme un rat dans sa cage. La prison est en train de le transformer en bête sauvage. Sa fenêtre est obstruée par un plexiglas, il n'a pas accès à l'air. Il voit sa famille derrière une vitre, il n'a plus le moindre contact physique avec quiconque, hormis les fouilles au corps. C'est dégradant. En vingt-cinq ans de carrière, je n'ai jamais vu ça. Cela se passe chez nous. La parole n'est possible qu'en étant traité humainement. Il ne lui reste que son silence. Et, comme il le dit, je le crains, la protection de Dieu.

— Qu'il crève ! lance un type au comptoir, les yeux avalés par l'écran de télévision au-dessus de la tireuse à bière.

C'est ce jour d'octobre 2016 que j'ai décidé d'agir ; quand on nous apprenait qu'Abdeslam ne parlerait pas et que ses avocats renonçaient à le défendre.

La sensation d'un gouffre.

Cela semble scellé, il ne parlera pas et nous non plus avec lui.

## REMERCIEMENTS

Les « romans-vérité » comme les a baptisés Truman Capote empruntent à la littérature dans la construction du récit et ses intuitions, mais aussi au journalisme et au reportage, leur point d’ancrage est un fait réel. *De sang-froid*, le grand livre du genre, révèle les vrais noms des témoins rencontrés par l’écrivain américain – en dehors de trois personnes. J’ai dû pour ma part y renoncer presque entièrement. Un fait divers n’est pas un attentat djihadiste dont le feu continue d’embraser. Celles et ceux qui se sont ouverts à moi sans faux-fuyants ont eu besoin de la protection de leur anonymat pour le faire. Qu’ils se sentent tous ici remerciés : éducateurs, responsables d’association, avocats, documentaristes, imam, rabbin, prêtre, psychologues, journalistes, intellectuels, policiers, juges et habitants de Molenbeek.

En dehors des noms, tout ce que j’ai consigné ici est vrai : les rencontres, les questions, les propos, les impressions, les doutes, les lectures, les reconstitutions et les intuitions.

Merci à mes éditeurs à qui ce livre doit son point du jour.

Merci à mon agent littéraire, Ruby, pour son aide déterminante.

Merci à mes alliés pour leur écoute, leur relecture, leur hospitalité à Bruxelles, leur conseil, leur patience et leurs objections qui m’ont aidée à aller au bout de ma démarche.

Merci enfin à ma famille qui a supporté les hauts et les bas de mon entreprise pendant cinq ans et m’a témoigné son indéfectible soutien.

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

